

temps indolent et stationnaire, et le ramollissement de la tumeur ne s'opère qu'avec une extrême lenteur, et quelquefois même ne pas empêcher les femmes de parvenir à une vieillesse très avancée. La prompte ulcération du cancer produit en peu de temps les désordres les plus graves, et alors quelques mois suffisent pour le conduire à sa dernière période; cependant on a vu cette terminaison funeste n'arriver qu'après plusieurs années; il est probable que cette différence dépend de la multiplicité et de l'intensité des causes prédisposantes du tempérament des malades, de leur sensibilité, et surtout du traitement mis en usage. Souvent aussi la mort survient soit à la suite d'une hémorrhagie foudroyante ou des pertes sanguines peu abondantes mais trop souvent renouvelées, soit à la suite d'une péritonite, de violentes convulsions, d'une pneumonie, ou d'autres affections qui sont des complications fréquentes du cancer utérin. Nous devons ajouter qu'en général le mal fait des progrès d'autant plus rapides que la femme est plus jeune, et que si dans quelques cas l'ulcération semble s'arrêter dans sa marche, et donner quelques consolations à la malade et un peu d'espoir au médecin, cet heureux changement, qui est toujours éphémère, et ne justifie pas long-temps les avantages et l'efficacité qu'on avait cru reconnaître dans les agents thérapeutiques mis en usage. La femme qui d'abord avait été soulagée par un traitement palliatif, se décourage

bientôt, change de médecin, essaye les remèdes les plus bizarres, et dans son désespoir s'adresse aux commères, aux charlatans, aux magnétiseurs, ou aux homéopathes, qui tour à tour lui promettent une guérison prompte et radicale, mais qui le plus souvent ne font que hâter le terme fatal.

Si le *diagnostic* du cancer de la matrice n'est pas ordinairement difficile à établir dans les dernières périodes de la maladie, tous les auteurs s'accordent à dire qu'il n'en est pas de même à son début. En effet, dans la métrite chronique avec induration simple, le col utérin est comme dans l'engorgement squirrheux, plus volumineux et plus dur qu'à l'état normal; la surface de la tumeur peut être d'abord lisse et polie dans les deux cas; enfin les douleurs peuvent manquer tout à fait, se montrer à un degré peu intense, ou même être lancinantes, dans les cas d'indurations simples comme dans ceux d'induration squirrheuse ou cancer commençant. M. *Lisfranc*, dont l'expérience est si grande et dont les opinions sont d'un si grand poids sur cette matière, a donné dans la Gazette Médicale, les caractères différentiels qui suivent.

1° L'engorgement simple est moins dur et offre au toucher une surface unie, tandis que le squirrhe présente des bosselures et des inégalités.

2° Dans le squirrhe la muqueuse du col est d'un

blanc mat, ce qui selon ce célèbre praticien n'existe pas dans les engorgements simples.

3<sup>o</sup> Le squirrhe se développe avec plus de lenteur; ainsi quand l'engorgement date d'un à deux mois seulement, et si surtout il succède à un avortement, à un accouchement ordinaire, à une brusque suppression des menstrues, nous jugeons, dit, M. *Lisfranc*, qu'il n'est point de nature squirrheuse.

4<sup>o</sup> Enfin l'engorgement simple demande un traitement d'un mois à six semaines, tandis que le squirrhe est beaucoup plus long à guérir. Nous joindrons aux caractères squirrheux signalés par l'habile chirurgien de la Pitié, que l'engorgement est en général moins sensible, moins chaud, et plus circonscrit que l'induration simple; nous ajouterons encore que sa formation n'est pas accompagnée de symptômes aussi prononcés, et ne détermine pas dans son principe des accidents aussi fâcheux et des phénomènes généraux aussi apparents. Enfin nous dirons que sous l'influence des saignées, de la diète, du repos, des antiphlogistiques et des fondants, l'engorgement simple de l'utérus, diminue ordinairement très vite, ce qui n'a jamais lieu dans la dégénérescence squirrheuse même à leur début.

Toutes les fois que l'induration du col ne présentera pas d'une manière tranchée les signes caractéristiques du squirrhe, on devra croire à l'absence de cette altération et se conduire comme si l'on

avait constaté bien positivement un engorgement dur simple, c'est-à-dire recourir avec méthode et persévérance aux divers moyens thérapeutiques dont nous avons parlé précédemment en traitant de la métrite chronique avec induration.

On distinguera le squirrhe des polypes utérins si l'on se rappelle que les dernières tumeurs sont tout-à-fait insensibles, et isolées de l'orifice et présentent en même temps une surface lisse, une certaine élasticité, une forme ovoïde, régulière et pédiculée, tandis que les indurations squirrheuses sont adhérentes, bosselées, inégales plus ou moins sensibles et offrent une dureté mate et une consistance comme pierreuse. Les tumeurs fibreuses développées dans l'épaisseur des parois du col de l'utérus, se reconnaissent aussi à leur dureté, à leur insensibilité et à leur volume considérable, à leur forme arrondie et non lobulée. On devra aussi ne jamais oublier que le col utérin est susceptible d'allongement considérable dont nous avons parlé précédemment; que la grosseur du museau de tanche, qui varie beaucoup à l'état normal, présente chez quelques femmes une hypertrophie qui n'a rien de morbide et que l'accouchement y laisse souvent des bosselures et des fissures qu'il est facile de distinguer des tumeurs cancéreuses.

Comme en parlant des ulcères carcinomateux, nous avons déjà donné leur diagnostic différentiel, nous croyons devoir ne pas revenir sur ce sujet et pas-

ser aussi sous silence, les signes caractéristiques de diverses lésions, entr'autres les polypes cellulo-vasculaires qui sont décrits dans d'autres parties de cet ouvrage et signalés comme offrant quelques symptômes analogues à ceux du cancer du col de la matrice.

*Le pronostic du cancer utérin* est toujours grave ; car le propre des affections de cette nature est de désorganiser et de détruire plus ou moins vite non seulement la partie qui en est le siège, mais encore de proche en proche celles qui l'avoisinent. Cependant lorsque le museau de tanche est seul compromis, surtout si le cancer est le résultat d'une ulcération primitive dégénérée, le pronostic est beaucoup moins grave, et le mal offre des chances de guérison ; on doit au contraire, quels que soient son origine, sa forme et son mode de développement, le considérer comme devant entraîner presque toujours la perte de la malade, quand il dépasse le col de la matrice et s'étend sur le corps de cet organe. Il est donc de la plus haute importance de se hâter le plus possible de combattre le cancer dès son origine, et de ne jamais perdre de vue l'excellent conseil qu'a donné le docteur *Mélier*(1) lorsqu'il a dit : « que tout dérangement un peu prolongé des organes génitaux de la femme ou de leurs fonctions, toute inconvénient qui persiste, toute souffrance même légère qui se répète, doivent

(1) Mémoires de l'Acad. de Méd., tome II, page 355. 1832.

éveiller l'attention du médecin et méritent examen ; malheureusement, lors de l'apparition des premiers symptômes, les femmes réclament rarement le secours de la médecine, ou plutôt refusent de se soumettre à toute espèce d'exploration ! elles confient alors à la nature le soin de leur guérison ; mais, vain espoir ! Elle sont toujours trompées dans leur attente.

#### TRAITEMENT DU CANCER DE LA MATRICE.

Tous les efforts du médecin doivent avoir pour but non seulement d'arrêter les premiers progrès du mal et de l'étouffer à son origine, mais encore d'en prévenir le retour par une surveillance attentive, en éloignant toutes les causes qui tendent à le reproduire et à l'entretenir. Il n'y a aucun doute que la première source du cancer de la matrice est l'inflammation chronique de cet organe. Guérir, cette affection et dissiper l'irritation qui entretient son engorgement, c'est le plus souvent prévenir le cancer utérin, et sauver par conséquent la femme de la plus affreuse des maladies. Comme nous nous sommes déjà étendu longuement sur le traitement de la métrite chronique, et sur les divers engorgements qui peuvent en résulter, nous ne croyons pas devoir revenir sur ce sujet :

Les bases du traitement du cancer commençant, sont également les mêmes que celles des engorge-